

autour de lui ; d'avoir pris possession, au nom de Dieu, de ces montagnes inaccessibles, qui toutes sont surmontées d'une croix ; d'avoir créé un Ordre qui s'est répandu dans le monde chrétien, et qui vit encore aujourd'hui.

Mais, voici l'heure du départ. Au moment de quitter cette solitude, nous réfléchissons.., Et puis, après avoir bien médité, tout le monde redescend.

Au pied du désert, nous retrouvons les cabanes, puis les maisons, puis le village. Avec le mouvement et la vie nous retrouvons la parole, et avec la parole, la discussion. Écrasés jusque-là par la sauvage beauté de ces lieux et la majesté de ce silence, les sceptiques recommencent leurs critiques de la veille. Quels services rendent ces moines ? A quoi bon s'ensevelir là-haut quand il y a tout à faire ici-bas ?

Je ne réponds rien. Ce sont des questions trop redoutables. Plus tard, on saura qui a choisi la meilleure part de ceux qui prient ou de ceux qui agissent. Seulement, je me rappelle les récits bibliques que l'on me faisait dans mon enfance. Tandis que trente mille Israélites combattaient dans la plaine, Moïse seul, à genoux sur la montagne, les bras levés au ciel, implorait le Dieu des armées. Quand ses bras fatigués retombaient à terre, les Amalécites reprenaient l'avantage ; quand il les redressait, les Israélites étaient vainqueurs. Ce que voyant, Moïse demanda qu'on lui soutint les bras jusqu'à ce que la victoire fut assurée.

Et, tout en devisant, nous traversons Saint Laurent, les Echelles.... Mais, quoique rentrés dans la réalité, nous avons emporté quelque chose de cette solitude ; nous avons comme le sentiment que nous sommes montés là où la terre finit.

S. G.

